

pas qu'on en obtiendrait un prix élevé aux enchères publiques, à titre de vaisseau de guerre, mais il n'en reste pas moins vrai que l'acier est toujours là.

M. FRIPP: On les a achetés à titre de vieux fer, et le prix du vieux fer a diminué.

M. BUREAU: Oui, et c'est pourquoi la compagnie n'a pas voulu prendre le *Niobé*. Elle se résigne à se laisser traîner devant les cours de justice et la première impression de l'homme ordinaire qui n'est pas versé dans la finance, mais un pauvre avocat de la campagne, c'est que l'actif de la compagnie ne doit pas représenter un montant très élevé et que la responsabilité personnelle des actionnaires doit être garantie et que c'est pour cela que la compagnie entend profiter de l'intervention du shérif.

M. CLARK (Red-Deer): Je tiens à sauvegarder jalousement la haute réputation du premier lord de l'amirauté, dans le gouvernement canadien, et j'interviens à cette phase du débat, dans l'espoir qu'on se rendra compte que cette discussion s'est prolongée assez longtemps, si on ne veut pas le présenter au pays sous les apparences d'un marchand de vieilles demoiselles. J'ai confiance, sans vouloir dicter leur ligne de conduite à mes honorables amis, que nous pourrions maintenant donner quelques instants d'attention à ce crédit de 2 millions $\frac{1}{2}$ que le ministre demande pour le service naval du Canada. En attendant de nouveau débattre cette vieille question des vieilles ferrailles, je n'ai pu m'empêcher de me demander combien il s'écoulera de temps encore avant qu'on vende ainsi comme fer de rebut les trois navires que le ministre a reçus du gouvernement anglais, l'an dernier. Si telle doit être la principale occupation du ministre, j'aurais mes craintes s'il y avait danger qu'une nouvelle guerre éclatât. Car, après tout, la défense de notre littoral ne serait pas grandement aidée du fait des opérations du ministre dans ce genre d'industrie. Peut-il nous dire se qu'il advient de ces trois navires? Il se rappellera que, l'an dernier, je lui ai dit, d'une façon très amicale—car nous sommes, lui et moi, les meilleurs amis qui existent—qu'à mon avis, l'amirauté anglaise l'avait roulé lorsqu'elle lui avait fait cadeau de ces trois navires. Je conjecture qu'on va consacrer une partie de ces 2 millions $\frac{1}{2}$ à l'entretien de ces vaisseaux. Je voudrais connaître la destination de ce crédit. Il représente un somme considérable, dans l'état présent des finances du

[M. Bureau.]

pays. Notre dette nationale représentait l'an dernier \$2,250,000,000 et nous venons de l'augmenter de 100 millions, ce qui la porte à \$2,350,000,000. Or, si nous pouvions épargner une partie de ces 2 millions $\frac{1}{2}$, cela nous aiderait un peu, en face de la dette énorme que nous devons acquitter. Je voudrais connaître l'état de nos arsenaux maritimes et combien nous avons d'officiers de marine dans l'administration centrale ici, à Ottawa. Il y a environ un an, nous les rencontrions; nous les reconnaissons au passage dans la rue, à l'uniforme qu'ils portaient, mais je crois qu'ils se promènent maintenant habillés en civils. Je me demande si le ministre n'a pas un peu honte de son service naval, mais s'il faisait porter à ceux qui le composent des pantalons amples et flottants, et quelques galons, il serait facile de les distinguer. Aujourd'hui, nous ne les remarquons pas, dans la foule. Cela épargnerait peut-être du temps, si mon honorable ami nous disait en peu de mots ce qu'on fait de ces trois navires qu'il a eu à si bon compte, et s'il nous disait ce qu'il advient du collège naval, le nombre de ceux qui en suivent les cours et celui des officiers de marine que nous avons dans l'administration centrale, à Ottawa, ainsi que l'état dans lequel se trouvent les arsenaux maritimes.

L'hon. M. BALLANTYNE: Je serai très heureux de fournir à mon honorable ami tous les renseignements. Je suis heureux de constater qu'il s'est aperçu de l'absence des uniformes bleus de la marine canadienne dans nos rues. S'il en voyait il y a un an, c'était parce que c'était la guerre. En temps de paix, ils n'ont pas la permission de porter leur uniforme à Ottawa. Les navires qui sont actuellement sur la côte du Pacifique sont l'*Aurora* et deux contre-torpilleurs, le *Patrician* et le *Patriot*. Le croiseur *Aurora*, construit en 1914, marche au pétrole, et son équipage, y compris les officiers, comprend 318 hommes. Les contre-torpilleurs qui marchent aussi à l'huile ont été construits en 1916 et ont un équipage de 90 hommes, ce qui fait, pour les trois navires, un total environ de 600 hommes. Le collège d'Esquimalt est encore ouvert. Il y avait 45 aspirants inscrits pour la dernière année. Et quoique je ne connais pas encore les résultats, depuis que le collège existe, c'est-à-dire depuis 1911, la réputation de ces élèves a toujours été excellente. On y fait de très bons cours, et nos jeunes officiers canadiens ont très bien réussi dans la marine anglaise, où ils sont environ 38. Le collège continuera ses cours